

Diplôme national du brevet 2013

Annales zéro académiques de français

Sujet n° 2 (série générale)
Éléments pour la correction

Première partie

Texte

Antoine de Saint-Exupéry (1900- 1944), écrivain aviateur, a vécu l'exode de la population française de 1940.

Je survole donc des routes noires de l'interminable sirop qui n'en finit plus de couler. On évacue, dit-on, les populations. Ce n'est déjà plus vrai. Elles s'évacuent d'elles-mêmes. Il est une contagion démente dans cet exode. Car où vont-ils, ces vagabonds ? Ils se mettent en marche vers le Sud, comme s'il était, là-bas, des logements et des aliments, comme s'il était, là-bas, des tendresses pour les accueillir. Mais il n'est, dans le Sud, que des villes pleines à craquer, où l'on couche dans les hangars et dont les provisions s'épuisent. Où les plus généreux se font peu à peu agressifs à cause de l'absurde de cette invasion qui, peu à peu, avec la lenteur d'un fleuve de boue, les engloutit. Une seule province ne peut ni loger ni nourrir la France !

Où vont-ils ? Ils ne savent pas ! Ils marchent vers des escales fantômes, car à peine cette caravane aborde-t-elle une oasis, que déjà il n'est plus d'oasis. Chaque oasis craque à son tour, et à son tour se déverse dans la caravane. Et si la caravane aborde un vrai village qui fait semblant de vivre encore, elle en épuise, dès le premier soir, toute la substance. Elle le nettoie comme les vers nettoient un os.

L'ennemi progresse plus vite que l'exode. Des voitures blindées, en certains points, doublent le fleuve qui, alors, s'empâte et reflue. Il est des divisions allemandes qui pataugent dans cette bouillie, et l'on rencontre ce paradoxe surprenant qu'en certains points ceux-là mêmes qui tuaient ailleurs donnent à boire.

Nous avons cantonné, au cours de la retraite, dans une dizaine de villages successifs. Nous avons trempé dans la tourbe lente qui lentement traversait ces villages :

- Où allez-vous ?

- On ne sait pas.

Jamais ils ne savaient rien. Personne ne savait rien. Ils évacuaient. Aucun refuge n'était plus disponible. Aucune route n'était plus praticable. Ils évacuaient quand même. On avait donné dans le Nord un grand coup de pied dans la fourmilière, et les fourmis s'en allaient. Laborieusement. Sans panique. Sans espoir. Sans désespoir. Comme par devoir.

- Qui vous a donné l'ordre d'évacuer ?

C'était toujours le maire, l'instituteur ou l'adjoint au maire. Le mot d'ordre, un matin, vers trois heures, avait soudain bousculé le village :

-On évacue.

Ils s'y attendaient. Depuis quinze jours qu'ils voyaient passer des réfugiés, ils renonçaient à croire à l'éternité de leur maison. L'homme, cependant, depuis longtemps, avait cessé d'être nomade. Il se bâtissait des villages qui duraient des siècles. Il polissait des meubles qui servaient aux arrière-petits-enfants. La maison familiale le recevait à sa naissance, et le transportait jusqu'à la mort, puis, comme un bon navire, d'une rive à l'autre, elle faisait à son tour passer le fils. Mais fini d'habiter ! On s'en allait, sans même connaître pourquoi !

Antoine de Saint-Exupéry, *Pilote de guerre*, Gallimard, 1942

QUESTIONS (15 points)

1. Des lignes 1 à 17, d'où le narrateur voit-il la scène ? Justifiez votre réponse. (1 point)

Le narrateur voit la scène de son avion. On attend que les élèves relèvent pas exemple le verbe « survole » ou fassent référence au titre « Pilote de guerre ».

2. À partir de vos connaissances personnelles et du texte, expliquez le contexte historique de cet extrait (2 points).

Il s'agit de la seconde guerre (« voitures blindées », « l'ennemi progresse », « le coup de pied dans la fourmilière ») mondiale (on acceptera le recours au paratexte : « 1940 », « divisions allemandes ») (point) en France (« France »).

La population fuit du nord vers le sud comme l'indiquent les mots « exode », « se mettent en marche vers le Sud ».

3. Expliquez l'image « l'interminable sirop qui n'en finit plus de couler » ligne 1. Quelle figure de style reconnaissez-vous ? Trouvez dans le texte d'autres expressions qui prolongent cette image (au moins trois attendues). (2 points)

C'est une métaphore : la population se déverse sans discontinuer dans le Sud. Les autres expressions qui prolongent cette image sont : « fleuve de boue », « tourbe », « patauge dans cette bouillie », « s'empâte », « engloutit ».

4. a. Les « vagabonds » à la ligne 3 représentent-ils :

1. Personnes qui mènent volontairement une vie errante.

2. Personnes sans domicile fixe et sans ressources qui traînent à l'aventure.

3. Personnes en exil qui se déplacent sans connaître leur destination.

Recopiez la bonne réponse. (0,5 point)

b. Expliquez pourquoi le narrateur les désigne ainsi en prenant appui sur le texte. (1 point)

b. Les élèves peuvent citer des éléments du champ lexical du déplacement forcé : « exode », « invasion », « évacuaient », « refuge », « route », « réfugiés », « on s'en allait », « nomade » et relever une des expressions qui notent l'incertitude quant à la destination « Ils ne savent pas ! », « On ne sait pas ». « Jamais ils ne savaient ».

5. a. Dans le deuxième paragraphe, quel mot traduit l'image que les « vagabonds » ont des villages ? (0,5 point)

C'est le mot « oasis » (0,5 point)

b. « Elle le nettoie comme les vers nettoient un os » lignes 12-13 : quelle figure de style est utilisée ? Quelles conséquences de l'exode pour le village et pour les « vagabonds » le narrateur dénonce-t-il ? (2 points)

b. Comparaison

Les réfugiés par leur nombre trop important appauvrissent les villages, les vident.

Ils sont déçus face à l'espoir qu'ils avaient mis dans ces villages.

6. Décomposez le mot « laborieusement » et expliquez-le. Quel est le rapport avec les « fourmis » ? (2 points)

Radical « laborieux » ou « laborieuse » et suffixe « ment »

Le mot signifie : avec difficulté.

Les fourmis se déplacent, en masse, avec difficulté et lenteur, alourdies de bagages (en rapport avec le mot « caravane »).

7. À votre avis, que ressentent les évacués dans le dernier paragraphe sur leur changement de situation (au moins deux sentiments attendus) ? (2 points)

Déchirement, déracinement, arrachement : « *Mais fini d'habiter !* ».

Renoncement, résignation : « *Ils renonçaient* ».

Incompréhension, peur de l'inconnu : « *sans même connaître pourquoi !* »

Désillusion, tristesse

Colère, injustice

On acceptera toute proposition pertinente montrant que l'élève a compris le texte.

8. Quels rapprochements pouvez-vous établir entre le texte que vous venez de lire et le passage suivant (au moins deux points communs) ? (2 points)

D'autres voitures arrivaient, d'autres encore.

« Qu'ils ont l'air fatigués, qu'ils ont chaud ! » répétaient les gens mais aucun n'avait l'idée d'ouvrir sa porte, d'inviter chez lui un de ces malheureux, de le faire pénétrer dans un de ces petits paradis ombreux que l'on apercevait vaguement derrière la maison, un banc de bois sous une charmille, ses groseilliers et ses roses. Il y avait trop de réfugiés. Il y avait trop de figures lasses, livides, en sueur, trop d'enfants en pleurs, trop de bouches tremblantes qui demandaient : « Vous ne savez pas où on peut trouver une chambre ? un lit ? », « Vous ne pourriez pas nous indiquer un restaurant, madame ? ». Cela décourageait la charité. Cette multitude misérable n'avait plus rien d'humain ; elle ressemblait à un troupeau en déroute ; une singulière uniformité s'étendait sur eux.

Irène Némirovsky, *Suite française*, Denoël, 2004

Les deux textes peuvent être rapprochés sur les points suivants :

- *exode* : « *réfugiés* » chez I. Némirovsky et Saint-Exupéry
- *nombre important d'exilés* : « *trop de réfugiés* », « *multitude* » chez I. Némirovsky et « *villes pleines à craquer* » chez Saint-Exupéry
- *le souci de l'abri et de la nourriture* : « *Vous ne savez pas où on peut trouver une chambre ? un lit ?* », « *Vous ne pourriez pas nous indiquer un restaurant, madame ?* » chez I. Némirovski, « *il n'est, dans le Sud, que des villes pleines à craquer, où l'on couche dans les hangars et dont les provisions s'épuisent* » chez Saint-Exupéry
- *la comparaison avec des animaux des réfugiés* « *troupeau* » chez I. Némirovsky, « *fourmis* » et « *vers* » chez Saint-Exupéry
- *village perçu comme un lieu satisfaction* : « *paradis* » chez I. Némirovsky et « *oasis* » chez Saint-Exupéry.
- *face à ce nombre, difficultés d'accueil* : « *décourageait la charité* » chez I. Némirovsky, « *les plus généreux se font peu à peu agressifs* » chez Saint-Exupéry

Réécriture (5 points)

Les hommes, cependant, depuis longtemps, **cessent** d'être **nomades**. Ils se **bâtissent** des villages qui **durent** des siècles. Ils **polissent** des meubles qui **servent** aux arrière-petits-enfants. La maison familiale **les reçoit** à leur naissance et **les transporte** jusqu'à la mort.